

L'Arménie

Echmiadzin

La prise d'Erzeroum et de Tréblizonde assure aux Russes la possession presque immédiate de l'Arménie. D'une superficie de 180 000 kilomètres carrés environ, c'est un pays de hautes terres, situé entre l'Asie Mineure, la Transcaucasie russe et la Perse, et dépendant pour les cinq sixièmes de la Turquie.

Si l'on excepte le rivage de la mer Noire, où le climat est relativement doux, sur le plateau arménien l'hiver est très rude. La neige tombe sans cesse. A Bitlis (1 500 mètres d'altitude), au sud-ouest du lac de Van, elle atteint 5", 50 d'épaisseur. Le pays est pour ainsi dire immobilisé. Le citadin ne sort pas de sa maison. Le paysan se calefute dans sa hutte recouverte de terre battue. Tout trafic cesse. Le thermomètre descend jusqu'à 40°. Il a fallu la valeur héroïque des soldats russes et leur habitude de supporter les climats rigoureux pour conquérir l'Arménie durant l'hiver. Par contre, l'été est chaud, mais très court. Il ne dure que de juin à août. A Erzeroum (1 900 mètres d'altitude), la température moyenne de juillet est de 24°. Le soleil est éclatant.

—o—

La chaleur de l'été, l'irrigation rendue possible grâce aux cours d'eau alimentés par les neiges, le nombre des plaines enchâssées dans le plateau expliquent la fertilité de l'Arménie, malgré son altitude et la rigueur de l'hiver.

Lorsque le voyageur débarque à Tréblizonde, il a devant lui un riant spectacle. Au-dessus des collines recouvertes de citronniers et d'oliviers s'étagent, sur les montagnes de la chaîne Pontique, les noyers et les châtaigniers ; enfin, plus haut, éclatent les nappes rouges des azalées et des rhododendrons. Les plaines de l'intérieur, en été, sont tapissées de champs de blé et d'orge. Le blé pousse jusqu'à 1 900 mètres ; l'orge jusqu'à 2 100 mètres. Dans les régions de l'Ouest et du Sud, les bassins d'Erzendjan, d'Eghin, de Mouch, de Van sont d'immenses vergers où sont cultivés la vigne, le pommier, le poirier, les mûriers. Le cotonnier est une des principales richesses de la plaine de Kharpout. L'Arménie, d'ailleurs, au dire des botanistes, est la patrie de nombreux arbres fruitiers. Le plateau et la montagne sont complètement déboisés, sauf dans l'Arménie russe. A leur place, en été, s'étalent des pâturages que paissent d'innombrables troupeaux de moutons à la grosse queue, gardés par des chiens à moitié sauvages. Ce pays pourrait être plus riche qu'il n'est. L'agriculture a gardé les procédés primitifs ; les machines agricoles sont rares. Les Kurdes pillent les paysans. Cependant, par suite de sa fertilité naturelle, l'Arménie est le grand grenier de l'Empire ottoman. Tréblizonde exporte l'orge et le blé à destination de Constantinople. Les moutons, en longs troupeaux, par des pistes traversant l'Anatolie, s'acheminent vers le Bosphore. La conquête de l'Arménie par les Russes gênera singulièrement la vie économique des Turcs. Ajoutons que l'Arménie possède des richesses minières abondantes, mais peu exploitées. La région voisine des sources du Tigre a des mines de cuivre. Au sud de Van, on a découvert de la houille. Des sources de naphte ont été relevées dans les vilayets de Van et de Balbourt.

—o—

Dans ce pays a été commis le crime le plus effroyable qui ait ensanglanté l'histoire contemporaine. Depuis vingt ans, près d'un million d'Arméniens, les deux tiers de la population, ont été massacrés avec l'approbation du gouvernement ottoman. Si l'on met de côté les Lazes, de religion musulmane, cultivateurs laborieux et paisibles qui habitent le littoral, deux peuples antagonistes vivent en Arménie, les Kurdes et les Arméniens. Les premiers sont musulmans. Ils méprisent la vie agricole. S'ils possèdent des terres, ils les font cultiver par des domestiques qui sont presque des esclaves. Ils élèvent des troupeaux qu'ils conduisent l'été sur les plateaux. Mais ils vivent surtout de pillage. Les autorités turques leur pardonnent leurs méfaits, lorsqu'elles ne les favorisent pas ; car vigoureux, fanatiques et batailleurs, ils forment les troupes d'élite de l'armée ottomane. C'est dans les vilayets de Van, de Diarbékir et d'Erzeroum que la Porte recrute le plus de soldats. A côté vivent les Arméniens plus nombreux (1 million et demi environ pour l'Arménie turque). Les uns sont catholiques, les autres sont schismatiques, appartenant à l'Eglise grégorienne fondée par saint Grégoire l'Illuminateur et qui s'est séparée de Rome à l'occasion du Concile de Chalcédoine (en 451). Elle a un chef suprême, élu, le « catholicos », qui a pour résidence Echmiadzin, dans l'Arménie russe. Catholiques ou grégoriens, ils ont leurs prêtres, leurs moines fort respectés, leurs écoles, leur langue et leur littérature. Leur religion chrétienne leur donne ainsi

le sentiment d'une nationalité distincte. Ils sont actifs et économes. Eux seuls cultivent les champs, construisent les maisons, tissent les vêtements. Beaucoup émigrent dans les villes et reviennent au pays avec un pécule. L'Arménien a peu à peu dépossédé le Kurde de sa terre en lui prêtant de l'argent et en prenant hypothèque sur sa propriété. Ainsi à la haine que le Kurde a pour le chrétien s'ajoutent la jalousie et la cupidité qu'inspire la richesse des autres.

—o—

Sur l'instigation d'une Ligue soutenue par le sultan, les massacres commencèrent en 1894. Pendant trois ans, on assista à Constantinople et en Arménie à des scènes horribles.

Les Arméniens furent défendus mollement par les grandes puissances. L'Angleterre, la France, la Russie, après chaque crise, formulèrent des protestations par voie diplomatique. Mais l'Angleterre se méfiait de la Russie et la Russie se méfiait de l'Angleterre. Le Souverain Pontife était impuissant. Dès 1878, lorsque la Russie eut obtenu au Congrès de Berlin les régions de Kars, de Batoum et d'Ardahan, les Arméniens avaient commencé à émigrer pour se mettre sous la protection des Russes. Par contre, les Kurdes habitant la Transcaucasie vinrent dans l'Arménie turque. Ces deux migrations inverses s'accrochèrent après les massacres de 1894-1896. Une certaine accalmie se produisit alors. La guerre actuelle a rouvert la sanglante série. Plusieurs centaines de milliers d'Arméniens ont été tués avec l'assentiment du gouvernement turco-allemand. On ravivait ainsi le fanatisme des troupes Kurdes ; on satisfaisait leur cupidité, puisqu'ils prenaient une part des biens de leurs victimes. D'après une information de source russe, les Turcs en évacuant Erzeroum auraient tué toute la population arménienne. Un nuage de sang plane sur le pays.

L'Arménie tout entière sera bientôt aux Russes.

La Russie aura ainsi sauvé les derniers survivants d'un peuple chrétien que nos ennemis voulaient détruire systématiquement, ici comme en Occident et dans les Balkans, la tâche qui incombe aux alliés apparaît dans toute sa noblesse. Ils ont assumé une œuvre de justice et de réparation.

J. BONNAFOUS.